

Famillēduc.ca

Avril 2014

Le bénévolat

**Programme
d'intervention
mère-enfant**

**Communiquer avec
une personne autiste**

**Les artisans
de l'ombre**

L'hygiéniste dentaire

**Le décrochage
scolaire chez les filles**

Travail invisible
Mois de l'autisme

Des rabais exclusifs : c'est réglé.



Jusqu'à

360 \$

en regroupant vos nouvelles assurances auto, habitation et véhicules de loisirs chez nous¹

Rabais exclusifs sur vos assurances auto, habitation et véhicules de loisirs

Obtenez une soumission

1 800 322-9226

lacapitale.com/aemfq



La Capitale
Assurances générales

Cabinet en assurance de dommages. En tout temps, seul le contrat d'assurance précise les clauses et modalités relatives à nos protections. Certaines conditions et exclusions s'appliquent. ¹Réduction offerte sur nouvelles polices 2 ans. Remboursement par chèque ou dépôt bancaire. ²Détails et règlement disponibles à l'adresse ci-dessus mentionnée.



Quelle est la valeur...

...du travail non rémunéré dans notre société ? La valorisation passe-t-elle obligatoirement par une rémunération ? La valeur du « travail invisible », tout comme son impact dans la société, est-elle sous-estimée ?

Votre *FamillÉduc* aborde, ce mois-ci, le thème du « travail invisible », tout ce travail non rémunéré. Tous les petits et grands gestes du quotidien qui font évoluer notre société. Le bénévolat, mais également les petites tâches souvent moins valorisées, font partie de ce travail invisible, comme de s'occuper d'un proche en perte d'autonomie ou prendre soin de ses enfants.

Je fais partie de ces filles à qui l'on a dit que tout était possible. Encouragée par une génération de mères qui se sont battues pour l'égalité des sexes, l'émancipation de la femme et un avenir meilleur pour leurs filles, je suis partie conquérir le monde, sans jamais regarder en arrière. Puis je suis devenue maman. Ça ne change pas le monde, sauf que... On avait oublié de me dire que mon plus gros défi ne serait pas de faire carrière, mais plutôt de conjuguer ma vie professionnelle, ma vie de femme, d'épouse et de mère. 24 heures ne suffisent pas.

Le véritable défi d'une mère d'aujourd'hui est de réorganiser son temps, changer de rythme, revoir ses priorités, questionner les modèles actuels, trouver son équilibre pour choisir un mode de vie qui lui convient, mais surtout, de revendiquer son choix. Plus les femmes seront nombreuses à faire fièrement valoir leurs choix, plus les choix seront accessibles et valorisés.

Mon coup de cœur pour une journée de grisaille : Funtropolis à Laval. Mes filles de 8 ans et 5 ans ont adoré. Pendant des heures, elles ont grimpé, escaladé, rampé, glissé, sauté sans jamais se lasser... et elles sont rapidement tombées de sommeil ce soir-là.

Bonne lecture,

Lydia Alder
Éditrice en chef
alderlydia@gmail.com





Table des matières

La découverte 5

Programme d'intervention mère-enfant

Parole du parent 6

Une famille avec un défi particulier

À votre service 8

Communiquer avec une personne autiste : des éléments facilitants

Entrevue 10

Parce que le travail invisible, ça compte!

16



La jasette 12

Le bénévolat, « ça change pas le monde, sauf que... »

Mais qui pense aux coupes de cheveux ? 14

Pédagogie 15

Cacher la vérité ou raconter un mensonge ?

La rubrique 16

Les artisans de l'ombre : la place des artistes et de la culture à l'école

Le décrochage scolaire chez les filles : il est temps d'agir ! 17

À votre santé 18

L'hygiéniste dentaire : votre complice santé à tous âges!



Famillēduc.ca Avril 2014

RÉDACTION

ÉDITRICE EN CHEF
Lydia Alder

COLLABORATEURS

Johanne Bélisle, Centre des femmes de Montréal
Dorys Makhoul, Centre des femmes de Montréal
Émilie Desautels, parent et coach familial
Diane Bernier Hood, Fédération québécoise d'autisme
Myriam Bonfils, L'amitié n'a pas d'âge
Éducation-coup-de-fil
Agathe Bergeron, Ordre des hygiénistes dentaires du Québec
Relais-femmes
Manon Gauthier, conseillère de ville Verdun, Montréal

PRODUCTION

CORRECTION
Michèle Saint-Cyr

CONCEPTION ET RÉALISATION GRAPHIQUE
Viva Design Inc.

IMPRESSION
JB Deschamps inc.

PHOTOGRAPHE
Sophie Matou

PHOTOS ET ILLUSTRATIONS
Shutterstock

La revue Famillēduc est produite par
Le Regroupement inter-organismes pour une politique familiale au Québec
Téléphone : 514 527-8435 ou 1 877 527-8435
info@riopfq.com / www.riopfq.com

Les auteurs des articles publiés dans Famillēduc conservent l'entière responsabilité de leurs opinions. Le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. Les articles peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de la rédaction du magazine.



Centre
des femmes
de Montréal

Women's Centre
of Montréal

PROGRAMME D'INTERVENTION

MÈRE-ENFANT

Par Johanne Bélisle et Dorys Makhoul, Centre des femmes de Montréal

Être mère est une étape importante, merveilleuse et enrichissante de la vie. La maternité peut être accompagnée d'angoisse et de difficultés pour certaines mères, et cela plus spécifiquement lorsqu'on y ajoute l'adaptation à un nouveau pays, la méconnaissance de la langue, l'isolement et des difficultés économiques.

C'est dans cette perspective que le Programme mère-enfant, baptisé « Les petits trésors du Monde », vit le jour en 2006. Ce programme est le dernier-né des programmes du Centre des femmes de Montréal.

Le Centre des femmes de Montréal est un organisme sans but lucratif, dont la mission est d'aider les femmes à s'aider elles-mêmes en leur fournissant les outils nécessaires pour améliorer leurs conditions de vie et celles de leur famille. Le Centre accueille des femmes de toutes origines.

Le but premier du programme mère-enfant est d'améliorer la qualité de vie des mères qui vivent dans un contexte de vulnérabilité.

Les activités auprès des enfants visent à :

- accompagner, favoriser et stimuler le développement des enfants pour une intégration harmonieuse et réussie en CPE ou en milieu scolaire;
- apprendre aux enfants de saines habitudes de vie (alimentation, sommeil, etc.) et des comportements prosociaux (résolution de conflits sans violence, valeurs de partage, etc.);
- développer l'estime de soi des femmes et des enfants.

« Pour nous, ce programme, c'est notre deuxième famille. On y est en sécurité, nos enfants aussi. On peut échanger avec d'autres mamans sans avoir peur d'être jugés ».

Maimouna, 24 ans, originaire du Cameroun, mère d'un petit garçon de 3 ans et enceinte de son 2^e enfant.

Il vise également à répondre aux besoins de soutien des mères dans les premières années de vie de leurs enfants ainsi qu'à les accompagner dans leur propre démarche d'intégration sociale et d'assimilation de leur rôle de mère. Il permet de :

- développer l'estime de soi et briser l'isolement des mères en leur permettant de créer des liens;
- favoriser l'autonomie des mères par l'intégration sociale (retour aux études ou retour sur le marché du travail) et celle de leurs enfants;
- développer les habiletés parentales et sociales des mères;
- consolider le soutien parental. ■

CENTRE DES FEMMES DE MONTRÉAL

Pour davantage d'informations :
514-842-1066

www.centredesfemmesdemtl.org



Lui, papa Asperger;
moi, maman tda/h
Un garçon AUTISTE
de haut niveau et
deux enfants tda/h



*Une famille
avec un
défi
particulier*

Par Émile Desautels, Charles-Olivier 13 ans, Mael 10 ans et Elsa 6 ans



J'ai décidé de prioriser mes enfants en leur donnant ce dont ils avaient vraiment besoin. Du temps et de l'accompagnement. J'ai continué ma formation pour me spécialiser afin de les guider et de les encourager à devenir autonomes, responsables, mais surtout, heureux.

Pour certains, quand je leur parle de ma situation familiale, on me demande comment je fais. Pour d'autres, je suis simplement un parent qui éduque mal ses enfants...

Je pourrais vous parler longuement du manque de ressources pour les parents, de ma fatigue et de mon écoëurement vis-à-vis le manque d'ouverture d'esprit et d'empathie des gens pour la différence. Je pourrais vous crier à l'aide tellement je vis de l'anxiété, une comorbidité du TDAH. Mais je vais plutôt vous partager la **fierté** que m'amène aujourd'hui ma situation familiale particulière.

Ayant fait mes études en psychologie, j'ai constaté assez tôt qu'il y avait quelque chose qui clochait avec papa et les enfants. J'ai rapidement cherché de l'aide mais les longues listes d'attente, l'incompréhension de mon entourage et leur manque de support ne faisaient qu'augmenter mon anxiété.

Parfois, l'école m'appelait pour me demander de venir chercher mon garçon qui montait sur son bureau pour imiter la poule et me rappelait dans la même journée pour aller chercher l'autre qui était roulé en boule dans un coin et que personne ne pouvait approcher. « Madame, vos enfants ne réussiraient pas aussi bien s'ils avaient un trouble neurologique, ils vous manipulent, ils manquent d'encadrement ». Tout semblait être de ma faute. Je revenais chez nous encore plus anxieuse, avec un sentiment d'impuissance encore plus grand.

Complètement exténuée, dépourvue de mon estime personnelle, j'ai suivi mon instinct et j'ai demandé une évaluation neuropsychologique au privé. Appauvrie de plusieurs milliers de dollars, j'ai enfin eu les réponses. Autisme de haut niveau, surdouance, tda/h, Gilles de la Tourette. Et vlan! Maintenant, on me croit quand je dis que mon fils se laisse mourir de faim et que j'ai besoin d'aide! Mais n'allez pas croire que j'en ai obtenu; ils sont

en réussite scolaire et je n'ai pas été encore internée à l'asile. Le système public offre des services seulement quand ça saigne!!!

J'ai décidé de prioriser mes enfants en leur donnant ce dont ils avaient vraiment besoin. Du temps et de l'accompagnement. J'ai continué ma formation pour me spécialiser afin de les guider et de les encourager à devenir autonomes, responsables, mais surtout, **heureux**. À tous les jours depuis 10 ans, même quand ça ne me tente vraiment pas, je suis la maman orthophoniste, ergothérapeute, psychologue, éducatrice spécialisée, nutritionniste...!

Ils ont changé d'école pour une école à vocation musicale où le rythme d'apprentissage est accéléré et où l'acceptation de la différence de l'équipe-école est remarquable. Aujourd'hui, je constate tout le travail qu'ils ont accompli. À quatre ans, mon fils autiste ne parlait et ne souriait toujours pas. Maintenant, il a 10 ans et il rit du fond du cœur. Il chante dans la chorale, joue du piano, du violon, de la flûte à bec et du djembé. Il me fait écouter la musique que font les feuilles qui roulent sur l'asphalte. Mon plus vieux, 13 ans, gagne des concours de piano et rit avec les autres quand sa poule intérieure se manifeste. Je suis doublement fière d'eux sachant les défis personnels qu'ils ont à relever à tous les jours pour bâtir leur fierté. Je récolte petit à petit les fruits de mes efforts. Je vous laisse imaginer les liens d'attachement qui nous unissent!

Merci Charles-Olivier, ce n'est pas facile d'être l'aîné. Merci Mael, Elsa. À vous trois, vous m'avez appris à **voir la différence et à la mettre en valeur** avec fierté. ■

À votre service

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DE L'AUTISME



Communiquer avec une personne autiste : **DES ÉLÉMENTS FACILITANTS**

Par Diane Bernier Hood, Fédération québécoise de l'autisme

Connu depuis quelques années sous l'appellation générale de troubles envahissants du développement, dont il faisait partie, l'autisme devient, avec le DSM-5, une catégorie unique que l'on appelle trouble du spectre de l'autisme (TSA).

Ce trouble de développement se caractérise par des déficits persistants au niveau de la communication et de l'interaction sociale et par des comportements, activités et intérêts restreints ou répétitifs, ce qui a pour effet de limiter et d'altérer le fonctionnement de ces personnes au quotidien.

Puisque l'autisme correspond à un spectre, cela signifie que les manifestations des caractéristiques communes aux personnes atteintes d'autisme varieront néanmoins en intensité et en quantité. Autrement dit, chaque personne ayant un TSA exigera des services spécifiques à sa situation.

Les causes de l'autisme ne font pas encore l'objet d'un consensus au sein de la communauté scientifique. On estime cependant que le taux de prévalence touche **1 % de la population**.

Ces statistiques supposent que les probabilités d'être un jour en interaction avec un enfant atteint d'un trouble du spectre de l'autisme sont grandes. Ce qui suit vous donnera quelques informations qui pourront aider à mieux comprendre et à communiquer avec un enfant atteint d'un TSA.

L'interprétation de certains éléments sociaux représente une difficulté pour les personnes autistes comme les gestes et les expressions faciales, le mouvement du corps et l'intonation, le rythme et le volume de la voix.

La communication

L'interprétation de certains éléments sociaux représente une difficulté pour les personnes autistes comme les gestes et les expressions faciales, le mouvement du corps et l'intonation, le rythme et le volume de la voix. De telle sorte que la personne autiste risque de ne pas saisir une grande partie de l'information. Afin de diminuer ces difficultés, il faudra lui enseigner la signification de ces éléments sociaux. Vous trouverez ci-dessous quelques conseils de base qui peuvent nous amener à mieux communiquer avec un enfant autiste :

- Se positionner physiquement au niveau de l'enfant (s'accroupir).
- Attirer l'attention de l'enfant de façon à être plus intéressant que les autres éléments de son environnement.
- S'assurer que l'enfant est attentif avant de débiter la communication, un délai est souvent nécessaire. Utiliser un signal verbal pour préparer l'enfant à recevoir notre message en nommant son nom ou en utilisant des mots comme « écoute bien », « regarde », « o.k. ! », « prêt ! », etc.

- Parler lentement et clairement (des phrases courtes).

N'oubliez pas de tenir compte que l'enfant a besoin d'un délai lorsqu'on lui fait une demande ou lorsqu'on lui pose une question.

Le contact visuel

Plusieurs enfants autistes évitent de regarder dans les yeux de leur interlocuteur parce que le fait de garder le contact visuel et d'écouter simultanément est extrêmement demandant pour eux. Cette situation représente une quantité d'informations trop importante en un court laps de temps, ce qui entraîne une rupture de la communication. Il faut donc respecter les enfants autistes qui préfèrent éviter le contact visuel.

La communication visuelle représente un excellent outil pour beaucoup de personnes autistes. Elle se traduit sous plusieurs formes : les objets, les photos, les pictogrammes, les dessins et l'écriture. Ce type de communication est plus profitable que la communication verbale parce qu'il laisse plus de temps pour saisir le message, tandis que la communication verbale disparaît immédiatement et le message également.

Nous communiquons fréquemment avec des expressions idiomatiques et des expressions à double sens, des jeux de mots, des métaphores, des allusions, des nuances et des déductions. Cependant, les enfants autistes ont tendance à interpréter ces expressions et ces métaphores au pied de la lettre parce qu'ils ont une pensée concrète. Il devient important de leur expliquer ce que l'on

veut dire, d'où l'importance d'être précis.

Il y a tant de choses à apprendre pour ces enfants; chaque jour apporte son lot de batailles. Ils devront apprendre à dépasser leurs limites tel un athlète olympique, même pour les situations les plus anodines. Tout au long de sa vie, la personne autiste apprendra à vivre avec sa différence. La patience, les encouragements, l'amour et l'acceptation de son entourage et les outils reçus durant son enfance l'aideront à traverser l'adolescence et à parvenir à l'âge adulte et lui permettront d'envisager une vie active et autonome. ■



FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DE L'AUTISME
communication@autisme.qc.ca
<http://www.autisme.qc.ca/>



Parce que le travail
invisible,
ça compte!

Par Lydia Alder • Rencontre avec Lise Girard, secrétaire générale de l'Afeas

Le travail invisible : revendiquer son importance et sa valeur

Le travail invisible, non rémunéré, comprend l'ensemble du travail accompli au sein de la famille et du bénévolat réalisé dans la communauté. Bien que non rémunéré, l'ONU, tout comme Statistique Canada, montrent que ce travail constitue une grande richesse pour les pays.

« Notre système économique ne comptabilise pas ce type de travail parce qu'il n'est pas rémunéré. Tant que ça ne fait pas partie de notre système économique, ça n'existe pas et ça n'a pas de valeur à proprement parlé » explique M^{me} Girard. « Dans le monde dans lequel on vit, la valeur économique confère une valeur au travail. Le bénévolat fait partie de ce travail invisible. Souvent, le bénévolat est le type de travail qui va faire le plus évoluer une société ».

Comment comprendre, au XXI^e siècle, le peu de reconnaissance et de soutien aux personnes dont l'apport au sein de leur famille et de leur communauté est jugé essentiel à leur développement et à leur survie ?

Selon l'Afeas, la non-reconnaissance du travail invisible est un des facteurs des inégalités persistantes entre les femmes et les hommes. C'est aussi l'un des facteurs de la pauvreté des femmes au moment où elles prennent soin des enfants et des proches en perte d'autonomie, malades et handicapés. Cette pauvreté se répercute aussi lors de leur retraite.

« La reconnaissance économique ne vient pas de pair avec la reconnaissance sociale. Heureusement, les mentalités changent et l'on observe cette tendance chez les jeunes couples. Par contre, les entreprises ne suivent pas encore. C'est un long processus, car il y a toujours une résistance aux changements. La reconnaissance sociale vient aussi des individus, qui n'ont pas nécessairement conscience de l'impact de leur travail » déplore M^{me} Girard. Les jeunes femmes d'aujourd'hui ont vécu dans un monde égalitaire durant leur enfance et leurs études; c'est en arrivant sur le marché du travail et en devenant mères qu'elles réalisent les inégalités. « Elles sont mieux préparées à faire valoir leur point de vue et à revendiquer leurs choix. De plus en plus de femmes diplômées optent pour rester à la maison quelques années avec leurs jeunes enfants. Plus ces femmes feront valoir leur choix, plus vite la reconnaissance sociale évoluera. » Et plus la reconnaissance sociale évoluera, plus le choix sera facilité. Le processus semble long, mais le changement est bien enclenché; les perceptions commencent à changer et les stéréotypes, bien qu'encore présents, s'atténuent. De plus en plus de jeunes femmes remettent en question le modèle actuel. Elles ont hérité de leur mère et de leurs grand-mères la liberté de parole et la capacité à s'affirmer; elles utilisent cette parole pour revendiquer leurs choix, dont celui d'être mère au foyer pour quelques années.

L'Afeas regroupe 10 000 femmes de 250 localités dans 11 régions. Elle défend des dossiers qui tiennent à cœur aux femmes à titre de citoyennes. La reconnaissance du travail invisible, ou non rémunéré, constitue le dossier de fond de l'Afeas depuis 40 ans. Cette reconnaissance, à la fois sociale, politique et économique, assurerait l'équité entre les personnes et permettrait de diminuer la pauvreté chez les femmes. Pour rendre visible cette problématique, l'Afeas a créé la Journée du travail invisible qui se tient, chaque année, le 1^{er} mardi d'avril. Cette journée de sensibilisation permet à l'Afeas de porter à l'attention de la population et à l'attention des décideuses et décideurs l'importance du travail invisible et la pertinence de politiques et de mesures pour soutenir les parents et les aidants. ■

Les jeunes femmes d'aujourd'hui ont vécu dans un monde égalitaire durant leur enfance et leurs études; c'est en arrivant sur le marché du travail et en devenant mères qu'elles réalisent les inégalités.



5999 de Marseille, Montréal H1N 1K6
514 251-1636 • info@afeas.qc.ca
www.afeas.qc.ca



Le bénévolat, **« ça change pas le monde, sauf que... »**

Par Myriam Bonfils • Agente de communication, Association l'amitié n'a pas d'âge

Merveilleux, extraordinaire, gratifiant... ce sont les mots employés par ceux qui le pratiquent. Une recette du bonheur pourtant méconnue, voire dévalorisée. Le bénévolat, c'est une masse importante, mais silencieuse, qui travaille sans rémunération pour sa communauté. En effet, pas moins de 47 % des Canadiens de 15 ans et plus ont fait du bénévolat en 2010 et y ont consacré près de 2,07 milliards d'heures, selon Statistique Canada, soit un volume de travail équivalant à environ 1,1 million de postes à temps plein! Mais cet apport non négligeable, aux dires des bénévoles eux-mêmes, n'est pas assez valorisé par la société. C'est pourquoi les gouvernements mettent en place des moyens pour promouvoir l'action bénévole. Un logo symbolique, le prix Hommage bénévolat-Québec, la semaine de l'action bénévole (6-12 avril 2014) sont autant de reconnaissances. Les bénévoles renforcent la vie sociale de leur collectivité. Rencontre avec trois de ces travailleuses dévouées engagées dans des activités intergénérationnelles.

Réjeanne Beaucaire
68 ans, bénévole au CHU
de Ste-Justine depuis 1 an



Au départ, je cherchais à m'occuper. Aujourd'hui, je trouve cela extraordinaire! Je garde des bébés dont les parents s'absentent quelques heures. J'aide les enfants jusqu'à 7 ans, surtout en oncologie. Les plus vieux se divertissent autrement avec leurs tablettes. Je me sens vraiment utile. J'adore ça! Et cela m'apporte beaucoup aussi. Mon petit mal de tête devient dérisoire en comparaison à ce que vivent ces jeunes malades. Comme bénévole, on reçoit un bel accueil à Ste-Justine. Un cardiologue m'a déjà dit en m'arrêtant dans les couloirs : « Vous savez que c'est important ce que vous faites ? » Le temps que j'ai, plutôt que de le passer devant la télé, je le donne aux gens qui en ont besoin. À moins de le vivre, on ne comprend pas l'engagement des bénévoles. Les autres nous trouvent courageux et portent un regard péjoratif sur le bénévolat.

Ginette Grégorio
68 ans, bénévole à la Maison
d'Aurore et à l'Amitié n'a
pas d'âge depuis 10 ans



Je partage mon vécu et je fais de l'aide aux devoirs au primaire. Je trouve que le bénévolat, surtout avec les enfants, me permet de rester vive d'esprit. C'est énergisant, utile, tout en étant très gratifiant pour soi. On comprend aussi mieux les jeunes et la réalité d'aujourd'hui. On ne s'arrête plus à nos problèmes. On n'en parle pas assez! Il faut pousser les plus jeunes à faire du bénévolat, car on rend service à la société et on cultive des valeurs de solidarité et d'ouverture. Je choisis de le faire sans gagner de l'argent, et c'est merveilleux. Je serais malheureuse si je n'en faisais plus!

Christine Gauthier
31 ans, bénévole au Relais du
Quartier de Saint-Vincent-
de-Paul et à la Maison de la
famille depuis 4 ans et demi



Je me suis impliquée dans le CA, dans différents comités et dans des consultations citoyennes auprès de plusieurs générations. Avec un groupe de parents, nous avons créé les *Petits Pieds du quartier*, un parc intérieur ouvert pendant l'hiver. On y rencontre des parents, des enfants et des grands-parents. Le bénévolat, c'est parce que j'ai envie de faire avancer les choses par moi-même, mais c'est surtout une question de temps : Il y a trois ans, j'ai été nommée pour le prix Hommage-bénévolat, et j'ai remarqué qu'il y a peu de jeunes et pas de relève. Cela m'a incitée à continuer à en faire.



Pour information :
www.amitieage.org
coordination@amitieage.org
514 382-0310 poste 125



Mais qui pense aux coupes de cheveux ?



Jour après jour,
les mamans
accomplissent une
multitude de petites
tâches invisibles
pour le bien-être
de leur famille.

Par Émilie Desautels, coach familial

Être une maman, ça veut dire de penser à tout, pour tous. Bien entendu, on réalise ce que ça veut dire quand on est soi-même mère, et encore plus quand on a plusieurs enfants.

J'entends ma mère et ma grand-mère dire que les hommes d'aujourd'hui occupent une place auprès de la famille beaucoup plus grande que dans leur temps. Hum...ça se peut, mais je pense qu'il y a des choses qui ne changeront pas. Qu'on le veuille ou non, le cerveau d'un homme et celui d'une femme ne sont pas faits pareils. Les femmes peuvent parler au téléphone en préparant le souper tout en surveillant les enfants du même coup. Rares sont les hommes qui essaient la même chose sans que le souper brûle ou que la chicane entre les enfants éclate. Loin de moi l'idée de critiquer ou de descendre les capacités des hommes, au contraire. Une chance qu'ils sont là pour nous rappeler qu'une chose à la fois peut nous aider à diminuer notre stress. Connaissez-vous une mère de famille qui n'a pas de la « broue dans le toupette » ?

Nos mères se sont battues pour obtenir l'égalité des sexes. Merci, c'est grâce à elles qu'aujourd'hui, je peux faire le métier que j'aime et que nous avons une femme comme première ministre, que vous soyez en accord ou non avec M^{me} Marois. Mais je peux aussi affirmer que nous devons continuer à équilibrer les choses entre les hommes et les femmes. C'est vrai, on coupe le gazon, on passe la souffleuse et même on pose du gypse. Nos hommes préparent à manger, changent des couches et plient du linge. Ça, c'est du travail visible pour tous! Mais le travail qui ne se voit pas, celui que les mères accomplissent, celui-là, nous avons encore un bon bout de chemin à faire avant de réussir à le partager. Nous restons encore avec une double tâche quand on est mère. Les rendez-vous chez le dentiste et le médecin, les rencontres avec les professeurs, les coupes de cheveux; couper les ongles, trouver une garderie ou un camp d'été, penser à la crème solaire, aux chapeaux, au sac à couches; faire le tri des vêtements lors des changements de saisons... Jour après jour, les mamans accomplissent une multitude de petites tâches invisibles pour le bien-être de leur famille. ■

Cacher la vérité ou raconter un mensonge ?

Par l'équipe d'intervenants d'Éducation-Coup-De-Fil

« Mon enfant m'a raconté un mensonge... » Quelle découverte accablante pour un parent! Dire la vérité est un apprentissage pour lequel le parent a un rôle à jouer. Avant l'âge de 7 ans, il est rare qu'un enfant mente volontairement, d'où l'importance de ne pas dramatiser ou d'en faire un gros problème.

Les enfants d'âge préscolaire déforment la vérité : on ne parle pas de mensonge mais de « fabulation », c'est-à-dire d'incapacité de distinguer la limite entre la réalité et l'imaginaire.

De 5 à 8 ans, ils peuvent inventer des « menteries » par plaisir, pour faire des blagues, pour plaire et avoir un public. Souvent, ce qu'ils rapportent peut être plutôt cocasse. Ils deviennent eux-mêmes des personnages fantaisistes qui accomplissent des exploits.

L'enfant se sert aussi du mensonge pour éviter d'être puni ou de décevoir, pour se déculpabiliser ou pour éviter d'assumer les conséquences de ses gestes. « Ce n'est pas moi, c'est lui. » L'enfant peut aussi mentir par défi, car il sait que c'est une valeur importante pour vous et vous allez « mordre à l'hameçon ». Un enfant qui a une faible estime de soi peut ainsi embellir la réalité pour attirer l'attention sur lui.

Que dire, que faire ?

Comme parent, il s'agit de réagir en utilisant la situation comme occasion d'apprentissage. Vous leur permettez de faire la distinction entre le monde imaginaire et la réalité, ce qui favorise le développement de la pensée concrète qui s'établit vers 8 ans.

« Je vois que tu inventes de belles histoires; nous devrions les dessiner et faire un beau cahier », ou encore : « Je sais que tu ne voulais pas casser la tasse et que tu voudrais

que ça ne soit pas arrivé. Mais je sais que c'est toi qui l'as cassée ». Il est parfois très difficile de dire la vérité : vous pouvez utiliser des toutous ou des histoires pour

aborder cette difficulté. Vous pouvez aussi les encourager en leur disant que vous aimez tellement la vérité que vous serez fiers d'eux s'ils la disent, et qu'il n'y aura pas de « conséquence ». Lorsqu'ils la disent, on s'empresse de les féliciter d'être brave. Ceci dit, il faut cependant compléter leur apprentissage en expliquant (en très peu de mots) ce qui aurait dû être fait ou évité ou en leur demandant de

« réparer », quand c'est approprié (remettre un objet volé, replacer une chose utilisée, etc.). En somme, valoriser la vérité le plus souvent possible contribue à prévenir le mensonge.

Vous êtes un modèle pour vos enfants et ils apprennent par imitation. Donc, ne demandez pas à votre conjoint de dire que vous êtes absente si quelqu'un vous demande, alors que vous êtes à la maison. L'enfant enregistre tout ce qu'il voit et entend.

Si les mensonges persistent, c'est peut-être que vous êtes trop exigeant : ouvrez la porte au dialogue. N'oubliez pas que vous avez été enfant! ■

L'enfant se sert aussi du mensonge pour éviter d'être puni ou de décevoir, pour se déculpabiliser ou pour éviter d'assumer les conséquences de ses gestes.

Pour informations :

Éducation-Coup-De-Fil est un service anonyme et gratuit de consultation professionnelle par téléphone qui contribue au mieux-être des familles, en aidant à comprendre et à solutionner les difficultés liées à l'éducation et aux relations parents-enfants dans la vie quotidienne.

Téléphone : 514 525-2573 ou Sans frais : 1 866 329-4223
www.education-coup-de-fil.com





Les artisans de l'ombre : la place des artistes et de la culture à l'école

Par Manon Gauthier, membre du comité exécutif de la Ville de Montréal responsable de la culture, du patrimoine, du design, d'Espace pour la vie et du statut des femmes; maman verdunoise et défenseuse infatigable de la cause culturelle

Quand on parle de l'implication des artistes en milieu scolaire, on est bien loin des feux de la rampe! Ce travail, souvent invisible, constitue, dans la majorité des cas, un tout premier contact avec la culture. Cette étincelle qui se crée se veut alors un premier pas vers l'éveil artistique de la jeunesse.

Le rôle de l'artiste en milieu scolaire contribue sans équivoque à l'épanouissement et à la réussite de nos enfants. L'intervention artistique stimule la créativité et la communication tout comme elle permet à l'enfant de s'exprimer, de développer son identité.

La nécessité de multiplier ces points de convergence entre l'artiste et le milieu scolaire requiert de nos instances décisionnelles une volonté de reconnaître et d'appuyer les projets de résidences d'artistes de tous genres et dans toutes les disciplines, au cœur de nos écoles.

Force est de constater, entretemps, que l'enjeu d'accessibilité des jeunes à la culture demeure. En effet, on note que plus de la moitié des enfants du primaire et du secondaire ne voient aucun spectacle durant une année scolaire. Ce constat est d'autant plus criant dans les milieux défavorisés, qui semblent pourtant bénéficier le

plus de l'exposition aux arts en milieu scolaire. Amenons nos artistes à l'école!

Le rôle de l'artiste en milieu scolaire contribue sans équivoque à l'épanouissement et à la réussite de nos enfants.

Quel est notre rôle à titre de parents ? Tout commence à la maison, que l'on parle de lecture, de musique ou de créativité sous toutes ses formes. Notre rôle est d'entretenir un dialogue constant avec les intervenants du milieu scolaire que fréquentent nos enfants. Notre rôle est de favoriser une participation culturelle dès le bas âge, d'inculquer une curiosité et d'exiger de nos établissements d'enseignement que la culture et les artistes fassent partie intégrante du programme scolaire. Il nous revient de renforcer la place qu'occupe la culture en milieu scolaire, de multiplier les demandes pour le développement de programmes culturels parascolaires et d'encourager les sorties culturelles. À quand les formations d'initiation à l'intervention artistique en milieu scolaire destinées tant aux parents qu'aux enseignants ?

Jean Piaget disait, si justement : « Tout ce qu'on apprend à l'enfant, on l'empêche de l'inventer ou de le découvrir » C'est là que prend tout son sens le rôle de l'artiste à l'école. Celui d'éveiller la créativité, d'inciter à la découverte du soi et du monde dans lequel évoluent nos enfants. ■

À long terme,
les conséquences
économiques sont plus
accentuées chez les
décrocheuses et se
répercutent chez
leurs enfants.

Le décrochage scolaire chez les filles : il est temps d'agir !

Par Lydia Alder

Même si le décrochage scolaire chez les filles est moins élevé que chez les garçons, la question est tout aussi préoccupante, et peut-être même davantage. Les garçons et les filles ne décrochent pas pour les mêmes raisons et les conséquences diffèrent aussi. Les garçons quittent plus souvent les bancs d'école à cause de problèmes d'apprentissage et de comportement, alors que les filles décrochent plus souvent pour des raisons liées à des difficultés familiales, des cas de violence ou d'intimidation ou à cause d'une grossesse précoce. Bon nombre des décrocheurs et des décrocheuses sont affectés par des troubles d'anxiété ou de dépression bien qu'à des périodes différentes dans le parcours scolaire.

Cent vingt-cinq personnes réunies au **Forum Et qu'en est-il du décrochage scolaire des filles ?** le 18 mars dernier, souhaitent interpellier les chefs des partis politiques québécois sur ce qu'elles et ils entendent faire pour contrer ce phénomène. « Le Forum sur le décrochage scolaire met en lumière le fait que les engagements généraux ne suffisent plus », précise Lise Gervais, coordonnatrice générale de Relais-femmes.

Le Forum faisait suite à une recherche exploratoire menée par la Fédération autonome de l'enseignement (FAE) et Relais-femmes. En traçant un portrait de la situation des décrocheuses, cette recherche a apporté un éclairage nouveau sur les causes d'abandon des études et sur ses conséquences. Lors du Forum, des chercheurs et des intervenantes en décrochage scolaire ont cher-

ché à répondre à certaines interrogations : est-ce un phénomène aussi marginal que certains le prétendent ? Parmi les causes du décrochage scolaire lesquelles retrouve-t-on plus souvent chez les filles ? Et chez les garçons ? Les conséquences économiques sont-elles les mêmes pour une décrocheuse que pour un décrocheur ? Peut-on soutenir les décrocheuses de manière spécifique pour qu'elles raccrochent ?

Le décrochage scolaire a des conséquences néfastes spécifiques pour les filles. À long terme, les conséquences économiques sont plus accentuées chez les décrocheuses et se répercutent chez leurs enfants. Elles ont plus de difficultés à soutenir leurs propres enfants à l'école. Elles se sentent mal outillées et impuissantes pour aider leurs enfants avec les devoirs et les leçons.

Le Québec doit se doter d'une véritable politique de lutte contre le décrochage scolaire qui tienne compte du fait que la pauvreté est la principale cause de décrochage et que la scolarité des mères est déterminante sur la réussite éducative de leurs enfants. Malheureusement, cette réalité est peu documentée, peu prise en compte dans les pistes d'action et dans les stratégies de prévention. À des causes spécifiques, il faut répondre par des solutions spécifiques. Il y a urgence d'agir.

Pour plus d'information :
<http://www.relais-femmes.qc.ca/files/DecrochageScolaireFilles-2012-03-02.pdf>

À votre santé

L'hygiéniste dentaire : votre complice santé à tous âges!



Par l'Ordre des hygiénistes dentaires du Québec

La santé buccodentaire, c'est beaucoup plus qu'un beau sourire, car prendre soin de sa bouche, c'est aussi prendre soin de sa santé! Cela commence avant même la naissance, et les hygiénistes dentaires, experts en soins buccodentaires préventifs, en sont vos précieux alliés.

Vous attendez un bébé ?

Dès le 2^e mois intra-utérin, la bouche, les gencives et les dents du poupon commencent à se former. La minéralisation débute au 4^e mois intra-utérin et se poursuit jusqu'à l'adolescence. Les carences alimentaires de la mère peuvent occasionner chez le bébé :

- des défauts d'émail
- un émail mal calcifié et plus vulnérable à la carie
- une malformation de la dent
- un retard d'éruption des dents
- un mauvais fonctionnement des glandes salivaires

Pour votre bénéfice et celui de votre enfant, assurez-vous d'une alimentation équilibrée contenant suffisamment de protéines, calcium, phosphore et vitamines C et D.

Les parents devraient s'assurer d'avoir eux-mêmes une bonne santé buccodentaire. Entre autres, de nombreuses études révèlent que les toxines présentes lors d'une maladie parodontale (gencives et os supportant la dent) occasionnent les risques de naissance prématurée et de bébé de faible poids à la naissance. Ces enfants ont une plus faible résistance aux infections et ont plus souvent des anomalies de naissance ou de développement.

Une bouche en santé peut aussi permettre à votre enfant d'avoir :

- une forme et un développement harmonieux du visage

Pour votre bénéfice et celui de votre enfant, assurez-vous d'une alimentation équilibrée contenant suffisamment de protéines, calcium, phosphore et vitamines C et D.

- une alimentation variée comme recommandée, en pouvant bien mastiquer
- un développement du langage optimal
- une croissance adéquate
- une bonne estime de soi

Les hygiénistes dentaires en sont convaincus et sont toujours prêts à vous aider pour de multiples aspects :

- éruption des dents
- alimentation
- hygiène buccodentaire
- prévention
- visites avec l'hygiéniste dentaire



Pour en apprendre davantage, consultez votre hygiéniste dentaire et visitez le site de l'**Ordre des hygiénistes dentaires du Québec** au www.ohdq.com, notamment les sections :

- **Santé buccodentaire** : pour conseils et informations sur les problèmes et traitements buccodentaires
- **Nos publications** : pour les Documents éducatifs traitant de diverses thématiques ou s'adressant à divers groupes d'âge, des petits aux aînés.

Plus de 5 800 hygiénistes dentaires exercent cette profession reconnue au Québec, principalement en clinique dentaire ou en établissement de santé publique. Ils visent l'amélioration de la santé buccodentaire de toute la population en agissant en partenariat avec les autres professionnels de la santé.



RIOPFQ

Regroupement inter-organismes pour
une politique familiale au Québec

Le RIOPFQ rassemble les organismes partageant un intérêt marqué pour la famille, afin de réfléchir, inspirer et contribuer à une politique familiale dont la réalité de tous ses membres est tenue en compte.

Les membres du RIOPFQ bénéficient de plusieurs avantages et services, dont l'organisation d'un Déjeuner-croissant en collaboration avec le RIOPFQ. L'organisme hôte choisit le thème et le lieu de l'activité. Le RIOPFQ aide à l'organisation et offre les services d'un vidéographe afin de capter les conférences et d'en faire un dvd souvenir, qui pourra aussi servir d'outil promotionnel pour cet organisme.

DEVENIR MEMBRE DU RIOPFQ



LE RIOPFQ OFFRE UNE VITRINE À SES MEMBRES PAR :

- Organisation d'un Déjeuner-croissant en collaboration avec le RIOPFQ
- Des micros-sites sur www.riopfq.com
- Le *Familléduc*, la revue des familles
- Le bulletin du RIOPFQ pour partager les informations des membres
- Un réseautage de qualité
- Des tables de discussions

Pour plus d'information, visitez le www.riopfq.com
ou téléphonez au 1-877-527-8435, poste 304

Suivez-nous sur 

2^e
**CONGRÈS
ANNUEL**
*au service
de la famille!*



**Le samedi 24 mai 2014
à l'hôtel Mortagne à Boucherville**

Les organismes membres du RIOPFQ sont invités à se regrouper et à y tenir leur assemblée générale. **Au programme :** conférence de Jean-Marc-Chaput, ateliers et réseautage de qualité pour les organismes et leurs membres.

Une expérience unique!

Pour plus d'information, visitez le www.riopfq.com
ou téléphonez au 1-877-527-8435, poste 304

Suivez-nous sur 



RIOPFQ

Regroupement inter-organismes pour
une politique familiale au Québec